

Colloque du 16 février 2011

Des synergies pour raccrocher à l'école

DOSSIER INFORMATIF



Ce dossier informatif relève une vingtaine d'études récentes ou sites actualisés abordant la thématique du décrochage scolaire en Belgique francophone. Il n'est donc pas exhaustif. Partant des adresses indiquées, le lecteur internaute pourra néanmoins commencer un parcours qui lui offrira la possibilité de croiser des analyses et des points de vue sur la question. Bonne visite dans ce dossier et sur son prolongement via la toile des synergies disponibles à portée de votre souris...



J'accroche !

J'accroche.be est un site consacré au décrochage scolaire. Il propose aux jeunes, parents et professionnels de l'enseignement des outils et des solutions pour le surmonter.

Le site est géré en collaboration par trois acteurs différents : SOS Jeunes, Solidarité Savoir qui sont tout deux des acteurs de terrain, et PLS, organe de réflexion et d'études. Ne s'agissant donc pas d'un projet définitif, le site est en voie de transformation afin de répondre plus efficacement et de manière plus interactive aux questions des acteurs.. Les gestionnaires attendent des acteurs un échange, ainsi le site pourra être mis à jour, enrichi des pratiques de chacun. Conçu pour devenir un support pour tous les acteurs souhaitant lutter contre le décrochage scolaire, enrichi des différents prismes développés par les acteurs de terrain, il vise donc à développer un réseau. La philosophie du site est participative et évolutive au fur et à mesure de l'investissement des acteurs, de la quantité d'informations mises en ligne et des échanges de réflexions.

www.jaccroche.be



Le programme Tutorat de l'asbl Schola ULB

À Bruxelles, présent dans une école sur quatre, le Tutorat est le plus important programme de soutien scolaire destiné aux élèves de l'enseignement secondaire. En 20 ans d'existence, le Tutorat a permis à 20 000 élèves d'être aidés par 2000 étudiants-tuteurs. Créé en 1989 par l'ULB pour venir en aide aux jeunes moins favorisés en situation d'échec scolaire, le Programme Tutorat est aujourd'hui géré par l'asbl Schola ULB qui travaille en collaboration avec 22 écoles secondaires bruxelloises.

Les écoles participantes accueillent un public qui, en cas de difficulté scolaire, n'a pas la possibilité de se faire aider en dehors des cours. Dans ce cadre, des étudiants de l'ULB et de certaines Hautes Écoles (en 3ème BA minimum) sont engagés pour apporter un soutien hebdomadaire à des groupes composés de 3 à 8 élèves.

Chaque année, plus de 1500 élèves sont soutenus par près de 200 tuteurs !

Les principes du Programme Tutorat et leur efficacité ont été reconnus mondialement par l'UNESCO en septembre 2004. Aujourd'hui, plus de 20 dispositifs similaires ont vu le jour en Belgique grâce au soutien de la Fondation Roi Baudouin.

<http://www.schola-ulb.be/?id=190>



Communauté Française : L'accrochage scolaire

Un certain nombre d'observations indique que la déscolarisation et/ou le décrochage scolaire est un phénomène en augmentation qui pose un certain nombre de difficultés aux intervenants, aux jeunes et à leur famille.

L'analyse des dossiers entrants au S.A.J, toutes problématiques confondues, fait régulièrement apparaître que nombre de jeunes suivis présentent de grandes difficultés scolaires.



Selon une considération relevée dans un rapport sur la réussite éducative au Canada, il est plus facile de maintenir un jeune à l'école que de l'amener à y retourner. Il est donc essentiel que les efforts de prévention aillent dans ce sens et soient déployés le plus tôt possible.

Pris dans sa globalité, le phénomène du décrochage scolaire amène entre autre une multiplication d'initiatives, de services, de dispositifs de lutte et de circulaires pour « raccrocher » le jeune à l'école. Or, d'une manière générale, ces dispositifs ne semblent pas fonctionner complètement puisque le SAJ reçoit encore de nombreux signalements de décrochage scolaire. De plus, nous observons que cette multitude d'actions, d'initiatives et de ressources est peu connue des jeunes eux-mêmes, de leurs parents et des intervenants eux-mêmes.

Deux documents destinés à informer les jeunes, les familles et les intervenants intéressés ont été créés :

- *Aperçu des décrets et circulaires, orientations et adresses utiles*
- *En cas de difficultés scolaires ... à qui s'adresser?*

<http://www.caaj.cfwb.be/index.php?id=3033>



19/02/2011 - Prochaine activité du FBPSU (Forum belge pour la Prévention et la Sécurité urbaine)

Paroles aux jeunes Les éducateurs de rue de la commune de Schaerbeek ont le plaisir de vous inviter à la journée « Paroles aux jeunes ». Cette journée orchestrée de mains de maître par des jeunes de Schaerbeek vous permettra d'avoir un aperçu des différents projets qu'ils ont menés avec le soutien des éducateurs de rue dans le courant de l'année 2010. Ils vous baladeront de spectacle en spectacle, mélangeant le cinéma, le cirque, le théâtre... et d'autres surprises...

<http://www.urbansecurity.be/-Accueil>



01-04/2011 - Tournée de la campagne « Marguerite »

La tournée du bus de l'info est le moyen sympathique que nous avons mis en place afin de faire connaître à tous et à toute la campagne des inscriptions scolaires, connue aussi sous le nom de campagne de la « Marguerite ».

Le bus fera arrêt dans les différentes communes de Bruxelles, jusqu'au début du mois d'avril, où ceux qui le souhaitent pourront venir se renseigner sur l'école de la réussite. Ceux-ci seront invités à monter à bord du bus où des personnes qualifiées répondront à toutes leurs questions.

Voici les dates de la tournée du bus de l'info: 25/1/2011 : Saint-Gilles (Parvis) ; 27/1 : Molenbeek (Place communale) ; 28/1 : Anderlecht (Abattoirs) ; 4/2 : Schaerbeek (rue Royale Sainte Marie) ; 22/2 : Saint Gilles (Parvis) ; 24/2 : Molenbeek (Place communale) ; 25/2 : Anderlecht (Abattoirs) ; 4/3 : Schaerbeek (rue Royale Sainte Marie) ; 15/3 : Saint Gilles (Parvis) ; 17/3 : Molenbeek (Place communale) ; 18/3 : Anderlecht (Abattoirs) ; 25/3 : Schaerbeek (rue Royale Sainte Marie) ; 29/3 : Saint Gilles (Parvis) ; 31/3 : Molenbeek (Place communale) ; 1/4 : Anderlecht (Abattoirs) ; 5/4 Schaerbeek (Place Dailly) ;

<http://inforjeunes-bxl.be/lancement-de-la-campagne-marguerite/>



02/2011 – Prévention à la Ville de Bruxelles : La lutte contre le décrochage scolaire

Nota Bene vise à mettre en place une plateforme de prévention des situations de décrochage scolaire, sur le territoire de la Ville. Elle constitue un point d'appui, hors école et en complément des services de prévention existant, chargées des relais entre tous les réseaux d'enseignement et les autres partenaires (prévention, médiation scolaire, point contact de la police, Dispositif Accrochage Scolaire,...).

Dans le cadre de la concertation et d'une approche globale, le service Nota Bene s'adresse aux acteurs concernés par la problématique du décrochage scolaire : écoles présentes sur le territoire de la Ville de Bruxelles, PMS (centre psycho-médico-social), pouvoirs organisateurs, SAJ (Service d'Aide à la Jeunesse), cellule famille jeunesse de la police, réseau associatif,...

L'établissement d'un partenariat local, la mise en lien des différents acteurs, repose sur un travail préalable de la cellule. A cet égard, elle :

- prend les contacts avec chaque école, propose son offre de service notamment un soutien aux actions préventives;
- élabore un état des lieux comprenant un inventaire exhaustif des ressources et acteurs, une étude des problématiques ainsi qu'un recueil de bonnes pratiques;
- propose des séances d'information aux jeunes et aux professionnels sur le système scolaire.

Dans le cadre d'une mission de suivi individuel, le service prend en charge des situations ponctuelles de jeunes et de familles (soit habitant la Ville de Bruxelles ou fréquentant une école située sur son territoire) confrontées au décrochage, dans le but de régulariser les situations scolaires. Ces situations sont relayées par les écoles, la zone de police ou encore les travailleurs de terrains. L'accent est mis sur la réorientation vers les services existants, dans le respect de leurs missions. La régularisation compte moins que le sens de la démarche et l'accrochage du jeune à un projet de vie.

Pratiquement, le service :

- offre un accueil et une écoute (parcours scolaire, situation actuelle,...) aux jeunes de 6 à 18 ans et/ou aux familles concernées;
- informe le jeune de ses droits et de ses devoirs et l'aide à régulariser sa situation scolaire;
- soutien le jeune dans la réalisation des démarches telles que la recherche d'école, l'inscription ou réinscription, le bilan de compétences,...;
- cherche les relais possibles et adaptés à la résolution de la problématique du décrochage scolaire et de projet de vie.

<http://www.bruxelles.be/artdet.cfm/4075> <http://www.bravvo.be>

02/2011 - La Commission lance un plan d'action pour la réduction de l'abandon scolaire

Dans l'Union européenne, plus de six millions de jeunes quittent l'éducation et la formation avec des qualifications correspondant, au mieux, au premier cycle de l'enseignement secondaire. Ils ont beaucoup de difficultés à trouver un emploi et sont plus susceptibles de se retrouver au chômage et de dépendre de l'aide sociale. Le décrochage scolaire nuit au développement économique et social et constitue un obstacle sérieux à la réalisation de l'objectif de croissance intelligente, durable et inclusive que l'Union européenne s'est fixé. La Commission a approuvé aujourd'hui un plan d'action qui aidera les États membres à atteindre un objectif phare de la stratégie Europe 2020: ramener le taux d'abandon scolaire moyen dans l'Union européenne, actuellement de 14,4 %, en dessous de la barre des 10 % d'ici la fin de la décennie.

Le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso, s'est exprimé en ces termes: «L'Europe ne peut pas se permettre de laisser de côté autant de jeunes potentiellement capables d'apporter leur contribution à nos sociétés et à nos économies. Pour nous remettre de la crise, nous devons permettre à tous les jeunes Européens de réaliser leur potentiel.»

Androulla Vassiliou, commissaire européenne chargée de l'éducation, de la culture, du multilinguisme et de la jeunesse, a ajouté: «Réduire le taux de décrochage scolaire en Europe d'un seul point de pourcentage permettrait d'augmenter chaque année de presque un demi million le nombre des jeunes qualifiés. La plupart des pays de l'Union européenne ont progressé dans la réduction du nombre de jeunes quittant l'école avec des qualifications peu élevées, mais davantage doit être fait.»

La nouvelle initiative de la Commission décrit la situation de l'Europe en matière d'abandon scolaire, les causes principales du phénomène et les risques que celui-ci présente pour le développement économique et social, et propose des manières de combattre le problème plus efficacement.

La proposition de recommandation du Conseil qui l'accompagne contient des lignes directrices visant à aider les États membres à élaborer des politiques de réduction de l'abandon scolaire qui soient globales et fondées sur des éléments concrets.

La situation en Europe

Le taux moyen d'abandon scolaire dans l'UE, qui est actuellement de 14,4 %, masque des écarts considérables entre les différents pays:

- sept États membres ont déjà atteint la barre des 10 % (l'Autriche, la République tchèque, la Finlande, la Lituanie, la Pologne, la Slovaquie et la Slovénie);



- trois États membres connaissent des taux supérieurs à 30 % (Malte, le Portugal et l'Espagne);
- presque tous les pays ont réduit leurs taux de décrochage scolaire depuis 2000;
- certains États qui connaissent des taux élevés ont malgré tout obtenu des réductions significatives (la Roumanie, Malte, l'Italie, Chypre et le Portugal);
- des progrès considérables ont également été accomplis par des pays qui avaient déjà des taux de décrochage scolaire peu élevés au début de la décennie, tels que la Lituanie, le Luxembourg, les Pays-Bas et la Pologne.

Malgré l'existence de traits communs, les États membres font, en outre, face à des situations différentes en ce qui concerne les groupes les plus touchés, le niveau d'éducation atteint par les jeunes déscolarisés et la situation de ces derniers sur le marché de l'emploi.

Comment lutter contre l'abandon scolaire

Il s'agit d'un problème complexe que les politiques de l'éducation ne suffiront pas à résoudre. Pour être efficaces, les stratégies de lutte contre l'abandon scolaire doivent impliquer les politiques relatives à l'éducation, à la jeunesse et à la protection sociale, être adaptées au contexte local, régional et national et comporter des mesures de prévention, d'intervention et de compensation.

- La prévention de l'abandon scolaire doit commencer le plus tôt possible, par un soutien scolaire des enfants et par la prévention des situations susceptibles de conduire au décrochage, telles que le redoublement ou l'absence d'une aide adaptée pour les enfants possédant une langue maternelle différente.
- Les mesures d'intervention doivent répondre de manière rapide et efficace à des difficultés naissantes telles que l'absentéisme ou de faibles résultats.
- Les mesures de compensation doivent offrir une «deuxième chance» en matière d'apprentissage, y compris des classes supplémentaires dans les écoles et des possibilités de retour à l'éducation et à la formation pour les jeunes adultes.

Une meilleure coopération entre les pays de l'Union européenne, l'échange de bonnes pratiques et une utilisation plus ciblée des ressources financières de l'UE pourront contribuer à résoudre le problème.

Les étapes suivantes

Les propositions de la Commission seront discutées par les ministres de l'éducation lors de leur réunion au sein du Conseil, du 2 au 4 mai à Bruxelles. Les États membres seront invités à adopter d'ici 2012 des stratégies globales fondées sur ces propositions, et à les mettre en œuvre à travers leurs programmes de réforme nationaux.

La Commission veillera quant à elle à un financement ciblé dans le cadre du programme d'éducation et de formation tout au long de la vie et du programme-cadre de recherche, pour la mise au point de solutions innovantes au problème, et dans le cadre du Fonds social européen, pour le financement de mesures nationales et régionales de réduction de l'abandon scolaire.

Pour en savoir plus:

[MEMO/11/52](#), comprenant des statistiques par pays

CE: Communication [COM(2011)18] «La lutte contre l'abandon scolaire: une contribution essentielle à la stratégie Europe 2020», 31 janvier 2011 http://ec.europa.eu/education/school-education/doc/earlycom_fr.pdf

Proposition de recommandation du Conseil concernant les politiques de réduction de l'abandon scolaire [COM(2011)19], 31 janvier 2011 http://ec.europa.eu/education/school-education/doc/earlyrec_fr.pdf

Document de travail des services de la Commission sur la réduction de l'abandon scolaire [SEC(2011)96], 31 janvier 2011 http://ec.europa.eu/education/school-education/doc/earlywp_en.pdf

CE: Le décrochage scolaire http://ec.europa.eu/education/school-education/doc2268_fr.htm

CE: A quoi devrait ressembler nos écoles au XXIe ? http://ec.europa.eu/education/school-education/doc838_fr.htm



02/2011 – La Commission européenne à l’assaut du décrochage scolaire

Depuis 2010, l’Union européenne a fait de la lutte contre le décrochage scolaire un de ses chevaux de bataille. Lundi dernier, Madame Androulla Vassiliou, commissaire européenne chargée de l’éducation, de la culture, du multilinguisme et de la jeunesse a présenté une nouvelle communication intitulée : « **La lutte contre l’abandon scolaire: une contribution essentielle à la stratégie Europe 2020** ». L’objectif de la Commission est ainsi de parvenir en-deçà des 10% d’abandon scolaire qu’affiche l’Union européenne (le taux actuel moyen étant de 14,4%).

Pour ce faire, le plan d’action de la Commission s’articule en trois axes :

- instaurer une politique de prévention, et plus particulièrement en direction des élèves à risques;
- mettre en place des mesures d’intervention le plus rapidement possible en cas d’absentéisme ou d’échec scolaire ;
- proposer des mesures de compensation aux jeunes qui ont quitté l’école.

Rappelons que l’éducation reste une compétence exclusive des Etats membres. C’est pourquoi, le plan d’action de la Commission s’accompagne d’une proposition de recommandation du Conseil qui vise à aider les Etats membres dans l’élaboration de politiques de réduction du taux d’abandon scolaire. Début mai, le Conseil des Ministres de l’éducation examinera cette proposition afin de se prononcer sur la suite à y donner.

Pour la Solidarité, qui s’attèle à la lutte contre le décrochage scolaire depuis quatre ans déjà (www.jaccroche.be), salue cette initiative qui répond à un enjeu crucial pour l’avenir de l’Europe. En effet, aujourd’hui, plus de 6 millions de jeunes quittent le système éducatif en ayant terminé, au mieux, le premier cycle de l’enseignement secondaire. Ces jeunes, peu voire pas diplômés, éprouvent ensuite de grandes difficultés à trouver un emploi. Cette situation entraîne bien sûr des effets néfastes pour les individus elle engendre également aussi des conséquences négatives pour la société dans son ensemble : les jeunes en situation d’exclusion socio-professionnelle ne peuvent pas contribuer au développement économique et social. Or, l’Union Européenne a besoin d’eux et ne peut pas se permettre de les laisser sur le côté.

A l’instar de la Commission, nous pensons donc qu’il est important d’élargir le cadre d’action de la lutte contre le décrochage scolaire. A cet égard, il serait très utile d’initier un partage de bonnes pratiques au niveau européen afin d’identifier les meilleures pratiques et de profiter de l’expérience des autres Etats membres en matière de lutte contre le décrochage scolaire.

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour faire vivre ce projet, n’hésitez donc pas à nous contacter si vous vous sentez concernés par cet appel.

<http://europeetsolidarite.blogs.lalibre.be/tag/d%C3%A9crochage+scolaire>



01/2011 - Des budgets renforcés pour lutter contre le décrochage scolaire à Bruxelles

20% des jeunes bruxellois quittent l’école sans diplôme de l’enseignement secondaire supérieur. Un enfant sur deux a un retard scolaire d’un an ou plus en première année secondaire. Ces phénomènes touchent particulièrement la Région bruxelloise qui en raison de son rôle de capitale est plus exposée aux problèmes de précarité. Or, on constate que la précarisation des familles a une influence sur le parcours scolaire des enfants.

C’est pourquoi, sous l’initiative du Ministre-Président Charles Picqué, la Région bruxelloise renforce le budget octroyé au “dispositif d’accrochage scolaire”. Au cours de l’année 2010, ce dispositif a représenté 313 projets et touché 18.000 élèves. En 10 ans, le budget alloué au “dispositif d’accrochage scolaire” a augmenté de 843%. D’autres actions mises en place par la Région en matière de cohésion sociale et de politique de prévention visent également à lutter contre le décrochage scolaire.

Dossier de presse du 18 janvier 2011 disponible

<http://charlespicque.info/>

01/2011 – Le rôle des écoles de devoirs dans l'accrochage scolaire des enfants pauvres

Le Forum bruxellois de lutte contre la pauvreté a organisé un colloque ce 28 janvier à l'occasion de la présentation de son étude sur le rôle des écoles de devoirs dans l'accrochage scolaire des enfants pauvres. Selon eux, les écoles de devoirs ont délaissé le « devoir » au profit du « développement personnel » des élèves. Voici un article publié dans la Libre retraçant les réactions du secteur.

Aujourd'hui, la Région bruxelloise compte environ 200 écoles des devoirs (EDD) (pour quelque 360 EDD reconnues en Communauté française), majoritairement implantées dans "le croissant pauvre", à l'ouest du Pentagone bruxellois. Un mécanisme unique et souvent indispensable "car les EDD constituent le seul dispositif qui propose un service d'accrochage scolaire aux enfants pauvres", insiste M. De Kuyssche. "Dans cette partie de Saint-Gilles, nous accueillons beaucoup d'enfants issus de familles précarisées ainsi que des primo-arrivants", confirme Merriem Safsaf.

Mais les EDD jouent-elles encore réellement ce rôle d'accrochage scolaire des enfants défavorisés ? Pendant dix mois, le Forum bruxellois a rencontré et analysé plus d'une centaine d'entretiens réalisés avec divers acteurs du secteur. Principaux constats ? "Les acteurs des EDD que nous avons rencontrés ne connaissent plus la rhétorique ouvrière des années 70, contexte dans lequel sont nées les EDD à Bruxelles. Je ne retrouve plus en eux un discours de lutte contre la pauvreté, mais bien un vocabulaire psychopédagogisant", relate l'auteur de la recherche. Autrement dit : "Aujourd'hui, la plupart des EDD rechignent à faire du devoir, se résignent par rapport à la question scolaire et s'orientent vers le discours de l'extrascolaire (activités d'éveil, de découvertes, de loisirs), très psychopédagogique."

En cause ? "Les orientations politiques prises via le décret de 2004 de la Communauté française (NdLR : qui fixe les missions des EDD, à savoir le développement intellectuel, l'émancipation sociale et la créativité de l'enfant) ainsi que l'ancrage des EDD dans le secteur de l'extrascolaire", tacle Nicolas De Kuyssche. Or, si à Bruxelles, les EDD relèvent de la Cohésion sociale et de l'Action sociale - la Région vient d'initier son nouveau plan quinquennal 2011-2015 en Cohésion sociale dont l'une des trois priorités "est le soutien et l'accompagnement scolaires" -, la Communauté française planche, elle, sur "un nouveau décret EDD", qui devrait être finalisé d'ici fin 2011. Pour le Forum bruxellois : "Il manque une coordination du pilotage politique des EDD entre la Communauté française et la Région bruxelloise."

Nicolas De Kuyssche affirme : "Ce discours psychopédagogique n'est pas à bannir; il faut orienter les enfants vers des activités extrascolaires grâce à un réseau qui dépasse les EDD. Mais ce serait plus efficace en termes de lutte contre la pauvreté si les EDD se concentraient exclusivement sur leur mission historique de soutien scolaire par l'aide aux devoirs." Un tel revirement est-il possible ? "Je crains que non", confie-t-il à regret, espérant que la Communauté française prendra en compte les recommandations édictées dans sa recherche.

Pourtant, à l'instar de "Pass-Pass", il est des EDD qui offrent un vrai soutien scolaire aux enfants précarisés, tout en leur permettant un développement psychopédagogique. Face à une paupérisation croissante de la population bruxelloise et au boom démographique, "les demandes des parents pauvres pour un soutien scolaire vont encore s'accroître", prévient Nicolas De Kuyssche. Si aux yeux de nombreux parents, "les EDD sont vues comme une solution magique dans l'aide scolaire de leurs enfants, sourit Merriem Safsaf, un enfant a aussi besoin d'être un enfant, d'avoir des moments à lui, plus ludiques".

<http://www.lalibre.be/actu/belgique/article/638983/les-ecoles-de-devoirs-vecteur-d-accrochage-scolaire.html>

01/2011 - Echec ... Réussite

Extrait de l'article de Charles Pepinster, paru le 28/01/2011 sur le site du GBEN, Groupe belge d'éducation nouvelle

(...) On l'aura compris, c'est en amont des difficultés d'apprentissage qu'il faut masser les efforts même si des aides personnalisées aux élèves en difficulté sont parfois nécessaires. Quand une rivière est polluée, les stations d'épuration sont certes utiles mais il est préférable de combattre les nuisances dès la source. Ceci est vrai en écologie, ceci est vrai aussi en pédagogie : mieux vaut prévenir que guérir.

Mais si les effets des actions sont souvent perceptibles dans le domaine physique (quoique les controverses n'y manquent pas) il n'en va pas de même en éducation. Là, les phénomènes sont diffus, les processus de pensée et les causes de blocage difficilement décelables, sujets à des interprétations nombreuses. Les positions philosophiques sont variées, les méthodes multiples et changeantes, les traditions tenaces... et les tabous agissants.

Les tabous ? Qu'est-ce qu'il est incorrect de dire tout haut ?

Entrons dans une école, comme j'ai pu le faire pendant des années. Qu'est-ce qu'on y voit le plus souvent ? Ce que les parents, les politiques, les journalistes connaissent mais qui ne les émeut pas, c'est le quotidien le plus habituel des classes, la face cachée et non stigmatisée une fois la porte de la classe refermée. Ce rituel consiste surtout en des séances d'exercices papier/crayon pour les élèves, crayon rouge pour le professeur prêt à calibrer le rendement avec des notes. Et là, le travail des élèves est variable : les uns s'en sortent bien, d'autres sont à la peine, quelques uns perdent pied.

Chacun est isolé devant une tâche peu significative. L'ennui est massif. Et cela, personne ne le dénonce. Cela va de soi qu'on doit travailler (on ne fait pas toujours ce qu'on aime dans la vie). Puisque c'est ce que chaque adulte a connu le plus souvent dans son propre parcours scolaire, cela va de soi. L'école trie, c'est un de ses rôles, pense-t-on. C'est, par ailleurs très facile pour le professeur traditionnel de dire : « Prenez votre livre page 48, exercices 4, 5, 6 » ou bien : « Interro ! » Et cela n'est pas dénoncé... au nom du respect pour la profession d'enseignant ou parce que cela paraît normal, on a toujours fait ainsi et nos ingénieurs sont performants. Silence. C'est banal mais c'est terrible pour tous ceux qui mordront la poussière.

Que peut-il se passer durant ces séances ?

► Au point de vue des apprentissages, on constate, au mieux, un renforcement pour les forts (mais guère de réel pas en avant ; puisqu'ils réussissent, c'est qu'ils savaient déjà), un besoin d'aide pour les hésitants qui ne se découragent pas, une stagnation pour ceux qui sont lâchés. Que fait habituellement le professeur après ces moments de performance individuels ?

Il administre. Il pointe les erreurs et rajoute des exercices aux élèves défaillants en indiquant où le bât blesse. A eux de faire effort, de se corriger, de réviser, d'étudier plus. Lui, il a fait ce qu'il appelle une correction, c'est-à-dire un repérage des erreurs. C'est ce qu'il faut comprendre quand on l'entend se plaindre d'avoir beaucoup de copies à corriger. Il 'corrige' la feuille mais rarement l'élève. Celui-ci vérifie, souvent via la note attribuée, s'il a 'satisfait' ou non aux yeux de l'adulte mais n'entreprend pas de lui-même l'apprentissage auquel son professeur l'exhorte par une remarque souvent moralisatrice. Il est seul. Si sa note est basse, il se détourne vite de ce qui le fait souffrir. Il se résigne, parfois se révolte...ce qui le décline définitivement.

► au point de vue de l'estime de soi, il y a de nouveau un renforcement des forts mais une détérioration de l'image narcissique chez ceux qui n'en sortent pas, voire chez eux, l'émergence de l'idée fataliste d'une inaptitude foncière aux études : ne pas avoir la bosse des maths, ne pas être 'littéraire', ne pas être doué pour les langues étrangères etc. J'ai bien connu ce genre de réaction autodestructrice. Des élèves m'ont dit : « Inutile d'essayer avec moi, je suis nul ». Cela se passait dans l'institution que j'avais fondée pour des élèves en échec grave, élèves que des écoles conventionnelles avaient exclus.

► au point de vue organisationnel, il faut déplorer une perte de temps considérable : 30 jours par an se passent à déceler les niveaux au lieu de faire apprendre jusqu'au 30 juin avec une évaluation intégrée au processus d'apprentissage. Donc, en 12 ans de scolarité, on a fait du sur place pendant 2 années (30 j x 6 en primaire, idem dans le secondaire, soit deux années scolaires de 180 jours). On perd du temps, puis on court pour boucler le programme et on fait redoubler (à grands frais pour le contribuable)...alors que chacun pourrait disposer de 14 années scolaires sur 12 ans, sans redoublement.

Le philosophe français Gaston Bachelard a dit : « Tout apprentissage solide se nourrit de lenteur », on pourrait ajouter : « ... et de droit au tâtonnement, à l'erreur qui dynamisent un groupe en recherche solidaire ». En vrac, l'échec est assuré par : le chacun pour soi, la créativité absente, pas de responsabilité par manque d'initiatives, des besognes dénuées de sens, l'exaltation de la compétition par les points, l'absence de contenus culturels propres à inciter les élèves à créer et pas seulement à consommer, pas de parole libre vu l'absence de débats, la frilosité vis-à-vis des enjeux de société, la place du corps réduite, l'absence du souci de la réussite de l'autre... sans parler de l'obsession du mesurage de l'humain imposé par les hiérarchies, qui étouffe, qui est anxigène et fait fuir.

La première prise de conscience devant le tableau des échecs à l'école consiste donc à abandonner la voie du « dépistage/remédiation » pour les élèves et de dépister, pour y remédier, les carences du système. Ce ne sont pas d'abord les élèves mais les professeurs en difficulté qui ont besoin de soutien différencié et d'espace de liberté car avec les excellents profs, nombreux, les élèves aiment apprendre, l'ennui s'envole, la confiance en soi et dans les autres grandit. Bref, mieux vaut se fixer en priorité sur l'échec scolaire compris comme l'échec de l'école afin de réduire l'échec des élèves.

<http://www.gben.be/spip.php?article174>





12/2010 – « Bon » et « Mauvais » élève : quels stéréotypes aujourd'hui ?

Etude de la Cgé (Changement pour l'Égalité) coordonnée par Gaetane Chapelle et Sandrine Grosjean

Dans la foulée des objectifs d'égalité prônés par la campagne Marguerite, l'enquête traite de la question des stéréotypes des « bons » et des « mauvais » élèves. Qu'est-ce qu'un « bon » ou un « mauvais » élève ? Qu'en est-il aujourd'hui de tels préjugés ? Comment avons-nous vécu une telle discrimination dans nos parcours d'études ? Et, quels en sont les effets sur nous en tant qu'apprenants ?

Du point de vue méthodologique, les chercheuses ont basé leur enquête sur des entretiens semi-directifs portant sur les stéréotypes des « bons » et « mauvais » élèves. Cette approche livre, notamment, des récits d'expériences vécues d'élèves, d'où se dégage l'impact des stéréotypes sur leur trajectoire scolaire et sur leur construction identitaire.

L'étude tente donc de sonder ce qui se passe derrière ces images préconçues, et d'en mesurer les conséquences. Car, aujourd'hui, pareils stéréotypes demeurent toujours aussi nocifs. Souvent, inconscients, ils tendent à accréditer l'idée selon laquelle tout le monde ne peut pas réussir, ils fonctionnent donc comme des freins à l'apprentissage !

En fait, le cœur de la problématique repose sur le fameux « effet Pygmalion ». Rappelons qu'il s'agit de l'étiquette (inconsciente ou consciente) qu'un enseignant plaque sur ses élèves. Cette étiquette (ou représentation) aura sur l'élève un effet inducteur : soit il croira qu'il est véritablement « mauvais » et il aura des résultats scolaires souvent insuffisants, soit, inversement, s'il est étiqueté « bon » élève.

Enquête disponible sur le site de infor Jeunes Bruxelles

<http://inforjeunes-bxl.be/category/enseignement/>



12/2010 – Enquête Pisa

La Corée et la Finlande occupent les deux premières places du classement de l'enquête mondiale "PISA" 2009 mesurant le niveau de performance en matière d'éducation. Si les résultats sont encourageants pour la Belgique, la Communauté française se classe en dernière position en ce qui concerne l'écart entre les élèves les plus faibles et les plus forts.

Le classement PISA est établi sur base de la faculté des jeunes de 15 ans à aborder et interpréter un texte écrit. Dans ce domaine, les élèves de la Communauté française gagnent 14 points, ce qui correspond à une avancée d'une demi-année d'enseignement. Le classement basé sur la connaissance des mathématiques place aussi la Belgique parmi les pays "au-dessus de la moyenne", au 4e rang européen. En science, elle flirte toutefois avec la zone des pays se situant dans la simple moyenne de l'OCDE.

Les auteurs de l'étude relèvent notamment que les pays où les étudiants doublent fréquemment une année -comme la Belgique- ont tendance à engranger de moins bons résultats.

Ils constatent aussi que les meilleurs systèmes scolaires sont ceux des pays disposant des systèmes d'éducation les plus équitables, où les étudiants réussissent indépendamment de leur environnement socio-économique. Il est d'ailleurs inquiétant de constater que la Communauté française se classe en dernière position quand on compare les écarts entre les élèves les plus faibles et les plus forts.

Par ailleurs, les auteurs de l'étude ont souligné les très bonnes performances obtenues par les pays et régions d'Asie. Ils ont aussi constaté que les résultats obtenus ne sont pas nécessairement liés à davantage d'investissements financiers dans l'enseignement.

<http://levif.rnews.be/fr/news/actualite/belgique/enquete-pisa-resultats-encourageants-pour-la-belgique/article-1194884090579.htm>



11/2010 – Le traitement différencié des élèves issus du milieu populaire

Etude du FAPEO, Fédération des Associations de Parents de l'enseignement officiel, réalisé par Johanna de Villers

Face au constat d'une école reproductrice ou incapable de pallier les effets de la reproduction sociale (cela dépend de l'angle d'approche), la réponse politique de la Communauté française de Belgique a été de mettre en place un traitement différencié des élèves issus de milieu socio-économique défavorisé: zones

d'éducation prioritaire, discrimination positive, encadrement différencié, décrets « inscriptions »... Toutes ces politiques visent à atteindre l'équité, c'est-à-dire non plus l'égalité formelle, mais l'égalité des résultats. Autant de termes que nous allons expliciter plus loin.

Mais d'où vient cette idée qu'il faut « traiter » et « encadrer » différemment les enfants de milieu populaire ?

Cette étude propose un état des lieux des politiques publiques en matière d'éducation à visée des classes socio-économiques défavorisées. Entre «bonnes intentions» et «contrôle social», nous verrons que la réalité est parfois bien complexe. Publiée sur le site.

<http://www.fapeo.be/fapeoactu01.html>



11/2010 - La participation parentale collective en milieu précarisé, un outil pour une éducation équitable ?

Analyse de la FAPEO, Fédération des Associations de Parents de l'enseignement officiel, réalisé par Joëlle Lacroix

Pour que les informations circulent « du bas vers le haut », des parents vers l'École, les parents doivent être organisés collectivement. Tel est le rôle des Associations de parents. Le mode de participation parentale collective devrait permettre aux parents d'exercer un droit qu'ils ont acquis : celui d'entrer dans l'école dans des instances d'avis, celui primordial d'avoir accès aux informations nécessaires relatives à l'organisation de la vie scolaire. Encore faut-il que ce droit soit saisi par tous, de manière directe ou indirecte : pour s'informer, comprendre, se dire et se définir collectivement, exprimer des besoins particuliers à un groupe social dans la communauté, échanger, construire ensemble, réfléchir, participer à la prise de décision. Les enfants passent aujourd'hui plus de temps à l'école qu'en famille. 182 jours par an, ils font un aller-retour entre deux mondes de vie dont les acteurs ont tout intérêt à se connaître, à se respecter, à travailler ensemble.

<http://www.fapeo.be/educationpermanente01.html>



09/2010 - Débuter c'est finir

Article de Nicolas Pieret, paru dans la revue "traces de changement" de septembre 2010 et publié sur le site de Pédagogie Nomade

Débuter, c'est finir

Ici, on commencera donc par la dernière scène de l'histoire ; on renverse les bornes sans pour autant abolir les limites.

Le train reprend ses rails vers la vieille gare du Palais, défraîchie mais familière. La secousse du départ me sort de ma rêverie, et c'est en réalité le Pont des Soupirs que je franchis. Gabriel [1] traine sa valise à roulettes sur le quai, flottant avec les autres vers le train qui les mènera à l'étape suivante, Bruxelles, Nord ou Midi, que sais-je ? Vers leurs familles, leurs amis, leurs univers, où ils passeront le weekend. Mon regard suit leurs trajectoires sous l'immense voute vitrée de la gare des Guillemins flambant neuve, dans sa lumière blanche, éblouissante sous le soleil de février. La souveraine arche de métal blanc délimite un paysage qui s'ouvre sur un quartier déchiré par le chantier, puis se fige sur la sombre tour des Finances, héritage encombrant d'une génération précédente d'architectes utopistes.

Je suis resté seul dans le compartiment, songeur. Les quatre élèves se sont levés en ordre dispersé, délestant les porte-bagages qui de son grand sac, qui de sa petite valise. Gabriel a quitté son siège, sans sembler quitter la position divine dans laquelle il s'était figuré tout au long du trajet. Il parle des études supérieures qu'il entamera l'année prochaine, des grandes questions fondamentales de l'humanité auxquelles il s'attaquera, de son projet de chef-d'œuvre [2] , qui en sera un, réellement. Il parle avec ferveur, enthousiasme, et une assurance sans faille. Ses paroles sont des pétales de cheveux roses, voletant somptueusement. C'est comme si c'était fait. Nous sommes cinq dans le compartiment à six places de cet antique train international qui relie Liège à Luxembourg : quatre élèves de fin de secondaire, grands ados ou jeunes adultes (suivant le point de vue), et puis moi, un de leurs profs.

La vie en indirect

Une abeille contre une vitre, qui n'accède jamais à la ruche, là où la communauté s'active. Gabriel est un élève que l'on ne voit presque jamais au travail. Son existence semble ne requérir aucune forme de preuve, de justification. Qu'est-ce qui, en lui, autour de lui, fait le lit du mythe, de la pensée magique, de cette croyance que ce qui me traverse l'esprit prendra forme spontanément, « naturellement », sans effort ? Le cas de Gabriel m'invite à me poser la question.

A-t-il conscience de la contingence de son sentiment de perfection ? Voit-il qu'il est un enfant gâté de dix-huit ans, choyé, soigné, protégé par une kyrielle d'adultes qui se veulent bienveillants ? Perçoit-il l'inconsistance de ses actes en regard de ses ambitions ? Quand les réponses à ces questions seraient toutes négatives, peut-on pour autant condamner ce jeune homme pour crime de stérilité ? Doit-on le forcer à vivre en direct, à faire ce qu'il dit et dire ce qu'il fait ? Le direct couvre-t-il l'entièreté du réel ? Convierait-il de lui mettre une horloge à la place de la tête, pour qu'il retrouve le lot commun de l'humain, l'angoisse du temps qui passe, la frustration de ne pouvoir mettre en actes les projets les plus fous, la résignation face à la mort, butée de toutes les butées ? Puis-je en vouloir à celui qui en a la possibilité de refuser tout cela ? Nous, pauvres mortels, devons nous résoudre au travail : cultiver le local, forger l'ici et maintenant, façonner le fragile. Contemplant alors ce jeune, le jugeant bercé d'illusions, n'est-ce pas simplement l'envie qui me ronge ? Ai-je vraiment, moi, renoncé à l'infini potentiel, à la toute-puissance sans sortir de chez soi, à la qualité inaltérable de l'inaction ?

Le jour où l'on sort de soi

Je me revois à dix-sept ans, avec mes productions de haute qualité scolaire, reconnues, garanties, labellisées... Des productions qui m'apparaissent aujourd'hui tout aussi irréelles que les spéculations autosatisfaites de Gabriel. Des productions qui n'ont infléchi le destin de personne, pas même le mien. Des productions qui répondaient à mon désir qu'on me laisse tranquille à l'intérieur de moi : personne ne vient fouiller la psyché de l'élève normal, de même qu'on n'ouvre pas tous les jours le capot d'une voiture qui ronronne impeccablement. Pourtant, c'est bien le jour où l'on sort de soi que tout commence, qu'enfin on reconnaît l'autre qui existe en face, à côté, derrière soi, l'autre qui lui aussi est sorti de chez lui. Et au moment même où tout commence, quelque chose s'achève : une certaine idée de ce moi grandiose, celui qui d'un bond traverse les rivières et les chaînes montagneuses, celui qui d'un clignement de l'œil convoque le grand orchestre, celui qui, d'un mot qui brille ou qui mate, signifie qu'il a déjà compris ; celui qui pense que le monde entier sait ce qu'il pense à chaque instant, puisque le monde entier est à l'intérieur de lui. Le jour où l'on sort de soi, c'est la fin de la télépathie, et le début des relations hésitantes, des explorations hasardeuses, des constructions instables, des productions bâtardes qui pourtant (qui précisément pour cette raison) font chacune que le monde ensuite ne sera plus jamais le même. Ainsi, comme convenu, on termine par le titre, que l'on aura bien évidemment pris soin de renverser : finir, c'est débiter.

[1] Prénom d'emprunt.

[2] Dans notre école, le « chef-d'œuvre » est un travail personnel multidisciplinaire de fin d'études secondaires.

<http://www.peripleenlademeure.be/>



09/2010 – Décrochage scolaire et pauvreté

Etude du Mouvement international ATD Quart Monde réalisée par Dominique Visée – Leporcq

L'accrochage scolaire des enfants défavorisés est difficile et fragile dès l'entrée en maternelle. Les retards et difficultés scolaires se manifestent très tôt et entraînent des redoublements et des orientations-relégations vers l'enseignement spécialisé. La situation s'aggrave dans l'enseignement primaire et surtout en début de secondaire. Les jeunes issus de milieux très défavorisés entament majoritairement l'enseignement secondaire en première B et peu d'entre eux poursuivent leur scolarité après le premier cycle.

Les enfants défavorisés rencontrent quotidiennement tout au long de leur parcours scolaire de multiples obstacles, qui ne sont pas reconnus et rencontrés par l'institution scolaire. Ils sont dus à la grande pauvreté de leurs familles dans de nombreux domaines, mais certains sont aussi induits par l'école, peu préparée à rencontrer les situations de nombreux élèves qu'elle a pour mission d'éduquer.

Les mesures existantes pour lutter contre le décrochage ne paraissent pas suffisantes pour assurer un réel « raccrochage » et par là l'accès à l'éducation qu'ambitionne la société pour chacun. Les mesures à développer sont avant tout préventives afin d'assurer à chaque enfant un accueil et un accrochage de qualité à l'école tout au long de son parcours scolaire.

<http://www.atd-quartmonde.be/Decrochage-scolaire-et-pauvrete.html>



09/2010 - Des clés pour la réussite de tous

N° 68 du Magazine *Les parents et l'école* de l'UFAPEC, Union des Fédérations des Associations de Patents de l'enseignement catholique

- Plus un élève est aidé, moins il progresse
- Développer l'esprit critique des enfants par la philo

Mais aussi

- Selon quels critères les parents choisissent-ils l'école secondaire de leur enfant ?
- Tutorat : la solidarité, atout d'apprentissage
- Internet et ses dangers : quelle carte jouer ?
- Des réponses à vos questions : absences et décrochage, que faire ?
- Comment et pourquoi respecter le rythme des enfants à l'école et en famille?

<http://www.ufapec.be/les-parents-et-l-ecole/pe-68.html>



05/2010 - L'intégration scolaire des enfants primo-arrivants en Communauté française

Compte-rendu du Midi de la Solidarité du 19 mai 2010, réalisé par Pour la Solidarité

Le Midi organisé le 19 mai par Pour La Solidarité a permis d'aborder la problématique de l'accueil des enfants primo-arrivants sous différents angles.

Qui sont les enfants primo-arrivants ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? Julie Mercier, référente scolaire au centre MENA d'Assesse décrit les éléments sur lesquels se heurtent les primo-arrivants : l'obligation de réussir, la réalité de l'école, l'analphabétisme, la mauvaise compréhension de la langue française, l'environnement instable, le choc culturel.

Quelles sont les solutions proposées par le système scolaire? Marie-Ange VEYCKEMANS, professeur et coordinatrice de la classe Français Langue Étrangère à l'Institut Cardinal Mercier de Schaerbeek présente le système des classes-passerelles en secondaire.

Quelles autres solutions ? Charlotte Deridder, Assistante sociale, AMO Atmosphères présente le projet vidéoclip mené à l'Athénée Royal Victor Horta de Saint-Gilles parmi les actions menées par le milieu associatif pour permettre une meilleure intégration scolaire des primo-arrivants.

http://www.pourlasolidarite.eu/L-integration-scolaire-des-enfants?var_recherche=d%E9crochage%20scolaire?lang=fr



02/2010 - 3ème Forum des Innovations en Education organisé par la Schola ULB

Organisé le 3 février 2010, l'objet de ce forum a consisté à identifier et à promouvoir les initiatives de terrain qui peuvent aider les enseignants et les élèves en détresse. Ainsi, la Schola ULB a recensé 480 actions innovantes qui améliorent le système scolaire. Ces actions essentielles en temps de crise : il s'agit de transformer les défis posés par la crise actuelle en opportunités. L'éducation est l'outil le plus efficace pour relever ces défis. Le rôle et la place de l'éducation sont plus que jamais essentiels en période de mutation.

Intervenants : Christophe Doukeridis, Secrétaire d'Etat de la Région de Bruxelles-Capitale en charge du Logement et du Siamu et Ministre-Président du Collège de la Commission Communautaire Française, en charge de l'Enseignement, du Tourisme et du Budget ; Michèle Garant, professeure à l'Université Catholique de Louvain : L'établissement apprenant et son leadership ; Domenico Lenarduzzi, Directeur général honoraire de la Commission européenne : L'innovation en éducation et l'Europe ; Ahmed Medhoune, Président de Schola ULB.



Le forum est organisé autour de 8 ateliers dont les comptes rendus sont téléchargeables au format pdf.

Atelier 1: La mise en place d'un projet innovant: du financement à la réalisation

Atelier 2: Quel projet pour quel apprentissage?

Atelier 3: Collaborer entre enseignants: l'interdisciplinarité

Atelier 4: De la technologie à l'innovation pédagogique

Atelier 5: Du coordinateur au chef d'établissement: comment piloter l'innovation?

Atelier 6: Évaluer son projet, pourquoi et comment?

Atelier 7: Collaborer avec une association

Atelier 8: École et entreprise: quel partenariat possible?

Si les « pathologies » de l'école telles que la délinquance, l'exclusion, la violence et l'échec scolaire sont des réalités, le forum est la preuve que des solutions existent et que ces problèmes ne sont pas des fatalités. L'école peut être un formidable lieu d'effervescence. Il est de rigueur de refuser les constats pessimistes, d'adopter un esprit militant afin de combattre l'ennui, l'échec et de réconcilier les plus fâchés avec l'école. Devant la diversité croissante des origines et des attentes, c'est donc une tâche de grande ampleur qui incombe aux acteurs de l'éducation et qui nécessite le soutien aussi bien politique que financier des pouvoirs publics.

<http://www.schola-ulb.be/index.asp?ID=293>



03/2009 – Fracture scolaire

Editorial de Nathalie Caprioli du n° de mars 2009 de la Revue du *CBAI, Centre Bruxellois d'Action Interculturelle*

Je ne suis pas prête d'oublier une de mes premières interviews d'un brillant expert en pédagogie de l'Université de Liège, Gilbert de Landtsheer. C'était il y a presque vingt ans. À un moment où les profs martelaient une fois de plus le pavé des rues pour une meilleure reconnaissance de leur travail. De Landtsheer, qui commentait ces tumultes, avait lancé en substance: *"Si les parents savaient ce qui se passe dans les écoles, ils seraient tous dans la rue aux côtés des enseignants!"*. Il ne dénonçait pas seulement l'humidité dans les classes, ni les atlas périmés, mais surtout les piètres résultats de l'instruction publique. Vingt ans plus tard..

Soyons réalistes: en Communauté française, tous les élèves ne sont pas égaux devant l'école - service (au) public. Les études et les chiffres que vous croiserez dans ce dossier sont accablants, catastrophiques même, en particulier pour Bruxelles qui dépasse systématiquement les moyennes nationales de mauvaises performances. Un exemple? Penchons-nous sur le pourcentage des jeunes de 18 à 24 ans qui n'ont pas achevé leurs études secondaires supérieures: cela donne 25 % en Région de Bruxelles Capitale, 10 % en Région flamande, 13 % en Région wallonne. Et quelque 15 % à l'échelle européenne.

Certains concluent un peu facilement et à coups massifs de stéréotypes que *"les enfants d'immigrés abaissent le niveau scolaire"*, ou que *"l'islam gangrène l'école"*[1]. Or, comprendre les causes du décrochage ou de l'échec scolaire implique de tenir compte non seulement des déterminants sociaux, économiques et culturels, mais aussi des effets produits par l'école elle-même.

L'école comme ascenseur social, le jeune n'y croit plus trop puisque l'institution reproduit en son sein, et accentue parfois, les inégalités sociales. Alors, que faire pour rendre confiance à tous les élèves, sans discrimination, pour les motiver, les aider à s'épanouir, dans une ambiance où beaucoup d'enseignants, d'élèves et de parents sont frustrés et malheureux?

Soyons optimistes: l'école doit se construire comme lieu de socialisation et doit viser l'excellence collective. Ces nobles mots se traduiront par une égalité de traitement des enfants pour accéder à l'école, par la mixité sociale, au-delà des résistances –disons le tout de go: anti démocratiques- de la part de certains parents et enseignants à mélanger les élèves d'origines et de niveaux différents. Une pédagogie interculturelle et une éducation à la diversité ont aussi une place à prendre dans les écoles pour que l'égalité des chances puisse se concrétiser. Le tout assorti de moyens financiers publics à la hauteur des ambitions. Car la fracture scolaire présente déjà sa facture sociale.

Articles à lire dans le n° de mars 2009 :



- La dualisation des résultats scolaires à Bruxelles, par Donat Carlier
- Reconnaître l'inégalité des besoins, par Altay Manço
- Régulation des inscriptions et réalité bruxelloise, par Bernard Delvaux
- Décret lotto: moins de perdants, par Véronique Marissal, Chantal Massaer, Eric Bruggeman
- Pédagogie interculturelle, alternative à la ségrégation, par Nicolas Dittmar
- Des rapports scolaires aux rapports ethniques, par Audrey Heine
- Des politiques compensatoires en réponse à la dualisation?, par Marc Demeuse, Céline Demierbe, Nathanaël Friant
- L'école fait son cinéma, par Massimo Bortolini

<http://www.cbai.be/?pageid=57&idrevue=9>

10/2008 - *Le décrochage des enseignants, est-ce possible ?*

Extrait de la Synthèse des débats entre acteurs de terrain pour l'accrochage scolaire en Région bruxelloise, **Parents, associations, écoles... et l'élève dans tout ça ?** Synthèse des débats (CBAI, Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, 15 octobre 2008)

Le métier d'enseignant est un métier complexe qui repose sur deux dimensions. D'une part, l'enseignant exerce sa fonction à titre individuel (il travaille seul dans sa classe). D'autre part, il est pris dans un groupe (il est fonctionnaire parmi d'autres enseignants). Les enseignants se perçoivent comme des fonctionnaires indépendants. La difficulté du métier est d'avoir à gérer plusieurs tensions.

Par rapport au public, l'enseignant doit réussir à gérer l'idée qu'il a de son métier, et la réalité. L'enseignant a en tête que l'élève-type est un bon élève car il a lui-même été bon élève alors que l'élève est pris dans d'autres réalités. Le métier d'enseignant est valorisé quand le vrai métier est réalisable. Comme l'enseignant cherche à transmettre son savoir, il sera satisfait s'il peut le faire et son insatisfaction grandira quand il ne pourra pas y arriver.

Par rapport à la considération du métier dans la société, l'enseignant est pris entre l'image de son métier et la mise en avant de son comportement. Le métier est aujourd'hui peu valorisé et peu rémunéré. Depuis quelques années, il y a une détérioration progressive de l'image du métier et parallèlement, une valorisation de l'enseignant en tant que personne (on le voit bien dans le film « entre les murs », palme d'or au festival de Cannes). Ce phénomène crée une dynamique de crispation et de repli sur soi qui ne les encourage pas à aller vers les autres.

Par rapport à la demande de la société, l'enseignant a ses repères brouillés. Il doit être un professionnel qui produit des résultats, des évaluations tout en transmettant des savoirs et des compétences. L'enseignement s'est démocratisé et a dû faire face au phénomène de massification avec le principe de l'égalité des chances pour tous. Un nouveau rôle à jouer a alors été défini pour les enseignants pour lequel ils ont été soutenus jusque dans les années 80. Dès les premières récessions économiques s'est développé un désinvestissement progressif de l'école qui a entraîné l'augmentation de l'exclusion et le questionnement de l'autorité sur le métier d'enseignant.

Le métier s'est alors professionnalisé mais sans culture professionnelle du métier.

www.jaccroche.be/IMG/racine/professionnels/decro4.pdf

2007 - « *Décrochage scolaire : comprendre pour agir* »

Cahier de la Solidarité n°14, Série : Cohésion sociale et économie sociale, 2007

Le décrochage scolaire revêt des réalités de terrain diverses et éminemment subjectives. Il s'agit d'un phénomène complexe qui peut entraîner de graves conséquences aussi bien pour les jeunes décrocheurs que pour la société dans son ensemble. « Décrochage scolaire : comprendre pour agir » est dédié à cette problématique présentée à travers une analyse croisée, interdisciplinaire et transversale. Cet ouvrage reprend les contributions de nombreux acteurs concernés afin d'apporter les outils nécessaires pour une meilleure compréhension du décrochage scolaire et de mettre en évidence les pistes possibles d'action.

L'école joue de nombreux rôles, tous d'une importance considérable pour l'avenir des jeunes et a fortiori de notre société. Elle est, à la fois, formatrice, éducatrice, intégratrice et socialisatrice. Comme toute institution, elle fait l'objet de remise en cause et connaît une série de difficultés. Parmi les phénomènes inquiétants qui frappent l'école figure le décrochage scolaire. Il s'agit d'un problème qui touche de plus en

plus de jeunes dans de nombreux pays européens. Il peut entraîner d'importantes conséquences néfastes, tant pour le jeune décrocheur que pour la société alors en constat d'échec.

Le décrochage scolaire revêt des réalités de terrain diverses et éminemment subjectives. Il s'agit d'un phénomène complexe qu'une seule approche par les chiffres ne suffirait à interpréter. Pour cette raison, Pour la Solidarité, qui s'intéresse particulièrement aux questions de cohésion sociale, a choisi de présenter, avec un ensemble de partenaires, cette problématique à travers une analyse croisée, interdisciplinaire et transversale. Avec ce Cahier de la Solidarité, il s'agit d'apporter les outils nécessaires pour une meilleure compréhension du décrochage scolaire et de mettre en évidence les pistes possibles d'actions. Il s'agit de comprendre le phénomène pour agir en faveur de l'accrochage scolaire.

http://www.pourlasolidarite.eu/Decrochage-scolaire-comprendre?var_recherche=d%E9crochage%20scolaire?lang=fr

